

3ème Congrès des Chercheurs en Education
« Construire savoirs et compétences.
(Re)trouver le plaisir d'enseigner et d'apprendre »
16 et 17 mars 2004 – Espace Flagey

**Discours d'ouverture des travaux de Madame Françoise DUPUIS,
Ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique**

Mesdames et Messieurs,

C'est une Ministre heureuse qui vous accueille aujourd'hui, à ce troisième Congrès des Chercheurs en éducation.

En mai 2000 – tout au début de la législature – la salle était trop exigüe pour accueillir les 400 participants à la séance plénière. Nous n'avions pas prévu qu'ils viendraient aussi nombreux. Cette année, alors que s'ouvre la 3^{ème} édition du Congrès, l'enthousiasme n'a pas faibli, loin de là : vous êtes plus de 800 à vous être inscrits.

Vous connaissez mon intérêt pour la recherche scientifique, en particulier pour la recherche en éducation. Nombre de projets de recherche ont été développés, portés par des chercheurs des universités et des départements pédagogiques des Hautes Ecoles.

L'idée d'organiser un Congrès sur la recherche en éducation, lié à mes attributions en matière de recherche scientifique, a vu le jour peu après mon entrée en fonction en 1999.

Le travail de nos chercheurs en éducation est de grande qualité. Qu'ils soient pédagogues ou didacticiens – car c'est souvent à eux que l'on pense d'abord – mais aussi psychologues, économistes ou sociologues de l'éducation, chacun d'entre eux met au jour des connaissances nouvelles sur l'éducation et l'enseignement. Elles peuvent, elles doivent servir l'enseignement et bien évidemment les enseignants.

J'étais donc convaincue que les résultats de leurs recherches méritaient d'être diffusés par des voies multiples, et que des actions devaient être entreprises pour qu'ils sortent des cénacles de spécialistes et soient mis à la disposition de ceux qui en tireront saveur et profit : je pense bien sûr aux enseignants et aux futurs enseignants. C'est pourquoi j'ai rapidement travaillé, avec l'administration, à développer cette diffusion.

Depuis fin 1996, mon administration édite une publication intitulée « Le point sur la recherche en éducation », à destination des établissements scolaires. Cette publication, qui existe toujours, présente les résultats de recherches.

Plusieurs d'entre elles ont donné lieu à l'organisation de journées d'études. A chaque fois, j'ai été impressionnée par l'intérêt manifesté par les participants, par la qualité de leur questionnement, par la richesse de leurs interventions.

Depuis 1999, ces publications sont également installées sur le serveur pédagogique « enseignement.be », dans la section « recherche en éducation ». Vous pouvez notamment y trouver les rapports complets des recherches ainsi que les actes des deux premiers Congrès des chercheurs en éducation.

Ce sont aujourd'hui plus de 420 documents résultant de recherches en éducation qui y sont accessibles. Ces documents sont activement téléchargés. Nombreux sont ceux qui atteignent plusieurs centaines de téléchargements par mois, de sorte qu'aujourd'hui ces quelque 420 articles et rapports ont, au total fait l'objet de plus de 520.000 téléchargements. 520.000, ce n'est pas rien, vous comprenez que je m'en réjouis.

* * *

Diffuser les résultats, c'est essentiel. Mais on peut faire plus. J'ai voulu inciter les enseignants et les futurs enseignants – inscrits dans les départements pédagogiques des Hautes Ecoles, dans les agrégations universitaires, dans le CAP et dans le CAPAES – à s'inscrire dans une démarche de chercheur.

Qu'est-ce que cela veut dire ?

- être chercheur, c'est s'appropriier les travaux scientifiques et les intégrer dans son propre enseignement ;
- être chercheur, c'est, s'inscrire dans un débat avec des chercheurs, des enseignants, des étudiants d'école normale ou d'agrégation ;
- être chercheur, c'est créer, innover, tester, actualiser, évaluer ses pratiques ;
- être chercheur, c'est se nourrir d'une démarche scientifique, travailler en équipe, faire de l'esprit critique son ordinaire.

C'est dans cet esprit que j'ai voulu créer un véritable espace de rencontre, de dialogue, d'échanges et de débats autour des résultats des recherches en éducation entre chercheurs, enseignants et futurs enseignants.

Dans le domaine de l'éducation comme dans d'autres, la recherche n'est pas l'apanage des seuls chercheurs. L'acquisition d'une démarche scientifique est un des axes que j'ai souhaité favoriser dans la réforme de la formation initiale des enseignants. Ils doivent entretenir avec le savoir scientifique un rapport critique et autonome, et c'est par leur rapport au savoir qu'ils pourront montrer à l'élève que le savoir n'est pas figé mais en évolution perpétuelle. Que le savoir n'est pas de l'ordre de la croyance, qu'il doit être questionné de manière rigoureuse et lucide.

Pour cela, il est indispensable que les enseignants soient et restent en contact avec la recherche, et très concrètement, avec les chercheurs.

* * *

En retour, il importe aussi que les chercheurs puissent nourrir leur pratique de la rencontre avec ceux qui, au jour le jour, œuvrent à l'éducation des élèves. J'ai insisté tout particulièrement cette année pour que les chercheurs assistent à l'ensemble des travaux au cours des deux journées.

Le Congrès donne la possibilité aux chercheurs de mettre à la disposition des enseignants et futurs enseignants des outils de réflexion et des matériaux d'innovation susceptibles de faciliter l'évolution de leur métier.

Mais la finalité de ce congrès est aussi de donner aux chercheurs une occasion de prendre la mesure des besoins énoncés par les professionnels de terrain et de leurs réalités quotidiennes.

C'est cette double rencontre que le Congrès entend promouvoir.

Son organisation repose sur l'implication des membres du Comité scientifique : professeurs dans les Hautes écoles, dans les Universités, directeurs de centres de recherche, ils ont accepté de s'impliquer dans ce Congrès. Ils élaborent une proposition de thèmes pour la séance inaugurale et pour les ateliers, ils procèdent à la sélection des projets de communication, ils président les travaux des ateliers et exercent, pour chaque atelier, le rôle difficile mais primordial de rapporteur. Je remercie chacun d'entre eux pour son engagement.

Mon administration joue également un rôle essentiel dans l'organisation du Congrès. C'est elle qui planifie la préparation, qui prend en charge tous les aspects matériels de la manifestation et qui veille avec beaucoup de vigilance à vous assurer les meilleures conditions de travail.

La mise en œuvre de ce Congrès fait désormais partie des missions du Service général du pilotage du système éducatif. Lors de sa première édition, en 2000, je m'étais engagée à le pérenniser. C'est chose faite. Vous avez dès maintenant rendez-vous dans deux ans. Dès sa quatrième édition, en 2006, le Congrès sera reconnu par l'Institut de la Formation en cours de carrière. Les enseignants qui y participeront pourront valoriser ces journées dans leur formation obligatoire interréseaux et l'IFC prendra en charge leurs frais de déplacement.

* * *

Parlons à présent du thème choisi pour cette troisième édition

Un atelier sera consacré aux stratégies didactiques qu'il convient de déployer pour articuler, mais peut-être devrais-je dire pour réconcilier savoirs et compétences. Un autre atelier abordera leur évaluation. A la suite du « décret missions », le Parlement de la Communauté française a voté des socles de compétences, des compétences terminales et savoirs requis dans les différentes disciplines à l'issue de l'enseignement secondaire ainsi que des profils de formation pour les différents métiers auxquels prépare l'enseignement technique et professionnel. Définir les

objectifs à atteindre par les élèves en termes de compétences, n'est-ce pas s'inscrire, 400 ans plus tard, dans l'aspiration de Montaigne de faire des têtes bien faites ?

Trop souvent, les élèves « étudient leur cours » avec pour objectif immédiat et premier de réussir leur interrogation, leur examen. Quelques mois plus tard, ils en ont oublié une bonne part. Très souvent aussi, ils sont capables d'énoncer des formules, des règles, mais ne les utilisent pas dans des situations problématiques. Devant l'accroissement spectaculaire des connaissances, qu'il devient banal de rappeler, face aux incertitudes de notre monde, l'enjeu majeur de l'éducation est de préparer les élèves à utiliser leurs savoirs pour résoudre des problèmes et réagir avec pertinence à des situations variées et changeantes. Des connaissances qui ne s'intègrent pas dans une pensée qui travaille risquent de se réduire à des savoirs désespérément inertes. Faire des têtes bien faites, c'est sans doute faire vivre la pensée des élèves. La faire vivre, la mettre en alerte, soucieuse de compréhension, désireuse de se dépasser. Il y a là de quoi animer vos discussions...

Et il y a là aussi de quoi en venir au thème du troisième atelier : le plaisir d'apprendre, comment le promouvoir et comment l'observer ? Douze communications viendront apporter des éléments de réponse en déclinant motivation, émotions, implication, engagement, collaboration, relations et plaisir. Mais sur un sujet comme celui-là, il nous fallait aussi nous faire le plaisir d'avoir avec nous le Professeur Rolland Viau, je reviendrai dans un instant à ce plaisir qu'il nous fait.

Quatrième thème de vos travaux : la profession d'enseignant, qu'est-ce qui fait qu'on la choisit, qu'on la quitte, qu'on y reste ou qu'on y revient ? La question me tient particulièrement à cœur, et de longue date. Tout au long de cette législature, j'ai travaillé à la révision de la formation initiale des enseignants de tous les niveaux. Une nouvelle formation, exigeante, moderne, ouverte sur les problématiques les plus larges a été mise en place. Une formation visant à diplômé des étudiants prêts à engager toute leur force et toute leur énergie pour favoriser la réussite de tous les élèves qui leur seront confiés. Une formation particulièrement attentive aux enfants les plus fragiles, les plus démunis, ceux qui demandent le plus d'attention. Je n'ai pas oublié l'époque où, dans une étape antérieure de mon parcours, je me suis impliquée, plusieurs années durant, dans le développement des zones d'éducation prioritaires et des écoles en discriminations positives, bien consciente des situations que vivent les enseignants dans les établissements scolaires qui accueillent les publics scolaires les plus défavorisés.

Enfin, le cinquième atelier sera consacré, comme lors des deux premiers congrès, à des questions plus générales de politique d'éducation et de formation. Mises en perspective, recontextualisations : onze communications évoqueront autant d'approches d'ordre social, économique, juridique ou européen qui apportent des éclairages sur le système éducatif et ouvrent la réflexion sur son présent et son avenir.

La question des inégalités traverse dramatiquement bon nombre de communications présentées dans cet atelier. Les causes d'inégalités sont diverses : l'origine socio-culturelle et ethnique, bien sûr, le manque d'hétérogénéité des écoles et des classes,

les phénomènes de ségrégation et de ghettos. Ces inégalités se répercutent inévitablement sur les performances scolaires et aussi sur la motivation des élèves.

Une communication s'intitule par exemple « Adolescents et déjà inégaux ». Ce titre stigmatise toute la tristesse d'une situation qui charrie résignation, découragement, et beaucoup de souffrance.

Sans doute un travail remarquable est développé par tous ceux qui prennent à bras le corps les problèmes des élèves coincés dans toutes ces inégalités. Sans doute tous les démocrates affirment le droit à la différence, l'acceptation de l'autre différent de soi. Mais ne serait-il pas aussi nécessaire, au-delà de nos différences, de cultiver nos ressemblances, de voir dans l'autre quelqu'un qui me ressemble, quelqu'un qui, malgré nos différences, est pareil à moi ?

* * *

Avant d'entamer le travail en atelier, j'ai demandé à un expert extérieur à notre Communauté française de nous donner son regard sur le thème général du Congrès. Il nous arrive du grand froid, et nous apporte donc avec lui toute la chaleur qui caractérise nos amis québécois. Le Professeur Rolland Viau est enseignant et chercheur à l'Université de Sherbrooke depuis 25 ans. Son ouvrage « La motivation en contexte scolaire », qui est édité à Bruxelles aux Editions De Boeck, est connu à n'en pas douter de nombreux lecteurs dans cette salle. Le Professeur Viau cultive le plaisir d'apprendre et de communiquer avec les enseignants. Depuis 20 ans, il pèse et soupèse, analyse, dissèque et décortique la question de la motivation. Celle des élèves en particulier, mais il m'est revenu que celle des enseignants ne le laissait pas tout à fait indifférent.

A toutes et à tous, je vous souhaite de trouver beaucoup de plaisir tout au long de ces deux journées.